

Contre les “infix” ou “fake news”, éduquer à la démarche scientifique : oui mais...

Extraits

L'excellent article du président du comité d'éthique du CNRS (paru dans LE MONDE IDÉES du 27.05.18) rappelle l'importance du doute scientifique :

Le bon doute est inquiet, défend des thèses tout en restant ouvert aux arguments de l'autre. Le mauvais doute ne doute pas de lui-même, ne supporte aucune contradiction et n'est pas étayé par des faits.

Il s'inquiète aussi de la prolifération des fake news qu'il appelle "infix" :

Ce qui est nouveau, c'est que ces “infix” colportées par les réseaux sociaux sont désormais fabriquées et diffusées à une échelle qui n'a plus rien d'artisanal (...) La diffusion massive de “fake news” est susceptible de provoquer un obscurcissement de l'attention tel que peuvent venir à manquer les capacités cognitives permettant de discerner le vrai du faux.

L'apprentissage de la démarche scientifique lui paraît indispensable pour endiguer ce flot d'informations :

Il faut essayer de communiquer le mieux possible avec un public le plus large possible, en utilisant toutes les voies de médiation, y compris les sciences participatives. Il faut également une meilleure éducation à la démarche scientifique – en enseignant l'épistémologie, par exemple, dès le secondaire...

...La situation est d'autant plus complexe que la science, par nature, se nourrit de défiance. Elle ne repose pas sur la confiance dans les intuitions immédiates que nous donnent les sens : elle essaie, au-delà de son doute, de retrouver des formes d'assurance avec des méthodes de preuve. Une controverse scientifique part d'un désaccord entre des chercheurs de bonne foi, mus par la volonté de parvenir à la vérité, qui s'y efforcent par des débats contradictoires, en utilisant des arguments rationnels et des preuves rigoureuses...

Oui, mais...

Mon expérience d'enseignante et d'animatrice à **1, 2, 3, sciences**, me permet de préciser ces préconisations. D'une part, l'éducation aux attitudes scientifiques : observation et prise en compte des faits, confirmation par leur répétition, analyse de “ce qui compte”, le tout dans l'argumentation avec d'autres personnes, commence par le contact avec le monde extérieur, avec le réel, c'est-à-dire au moment de *la découverte du monde* selon l'ancien intitulé des programmes de l'École Maternelle. Pas besoin d'attendre le Secondaire. Voyez par exemple le [témoignage d'une enseignante](#) de Maternelle.

Cependant, mettre en garde enfants et adultes vis-à-vis des informations que fournissent nos sens est une fausse piste dangereuse : elle peut nous fragiliser puisque les signaux donnés par nos sens nous préviennent des dangers. Et surtout, se méfier des informations données par nos sens contribue à ne rien chercher à comprendre ce qui nous entoure. En effet nos sens sont notre interface avec le monde.

Notre cerveau “traite” les signaux qu'il reçoit : il faut apprendre à contrôler nos raisonnements et les analogies que nous faisons. N'oublions pas que notre intelligence est nourrie par les informations de nos sens comme ceux-ci sont aiguisés par notre intelligence. Selon Anaxagore « l'homme est le plus intelligent des animaux parce qu'il a des mains ».

En ce sens l'apprentissage, même qualitatif, des fondements de la démarche scientifique, au niveau où nos sens justement peuvent contrôler notre raisonnement (c'est-à-dire au niveau macroscopique) peut aider à tirer des conclusions, locales et provisoires certes, mais tout aussi valides.